

Le sourire des peuples.

Sur la plage au bord de l'eau quatre enfants se faisaient face, chacun sur une île, chacun sur son pays. Tous quatre venaient d'avoir douze ans, ils ne s'étaient jamais rencontré et cependant ils se connaissaient. Tous quatre regardaient les profondeurs de l'eau et ils se remémoraient ce qui s'était passé dix ans auparavant.

Une disparition, un drame...le souvenir des larmes versées et qui avaient lié leur coeur à tout jamais...l'unique vision d'un père qu'ils n'avaient connu que de dos...une tête dans l'eau...

Il était une fois un lac où avait émergé il y a bien longtemps quatre saphirs, quatre perles de vie : l'île de Moé, de Surde, d'Agle et d'Oni.

Ces parcelles de terre étaient habitées par des peuplades toutes uniques et aux caractéristiques propres car les habitants de chacune de ces îles étaient respectivement muets, sourds, aveugles et infirmes, ceci depuis des générations.

Sur ce lac régnait une tradition ancestrale qui chaque année donnait lieu à une grande parade pour célébrer comme il se devait l'alliance de ces quatre peuples.

Ainsi à chaque commémoration les habitants quittaient les villes pour s'approcher des ponts et participer au spectacle.

Sur un immense bateau trônant au centre de l'étendue d'eau se rendaient les chefs des quatre îles avant que le brouillard ne les enveloppe. Pendant de longues minutes les habitants attendaient, accoudés comme des enfants aux rambardes des ponts tandis qu'ils retenaient leur souffle.

Alors soudain, illuminés par le reflet de la lune dans le miroir de l'eau, quand la brume se dissipait, le bateau réapparaissait paré des drapeaux de Moé, de Surde et d'Oni tandis que retentissait l'hymne d'Agle.

Mais un jour, lorsque le voile blanc s'était levé, les hommes, les femmes et les enfants avaient alimenté le lac de leurs pleurs. Pas un drapeau ne flottait sur les mâts, pas un chant n'égayait la triste soirée. Tel un soleil lorsqu'il se couche le lac s'était mystérieusement teint de rouge et le bateau s'était enfoncé sans bruit dans l'eau calme tandis que seul résonnait le soupir d'agonie du vent.

Depuis cette date les peuples avaient pris peur de leur confrères et la perfide méfiance, avec la douceur du brouillard s'était installée.

Sans qu'aucune raison ne fût mentionnée les habitants détruisirent les ponts un à un avant de s'isoler sur leur île et de laisser s'écouler les années.

Dix printemps plus tard les peuples n'avaient toujours pas oublié et par temps calme ils pouvaient apercevoir au fond du lac l'épave du bateau.

Alors en ce jour, celui de la dixième commémoration du drame, les quatre enfants, Moé, Surde, Agle et Oni, se souvenaient de cet instant, de cette nuit où ils étaient devenus orphelins.

Durant leur enfance ils avaient tous, sans le savoir, été bercés de la même légende, celle qui les poussait en ce jour à fixer la surface limpide de l'eau, celle qui disait que l'épave du bateau recelait un trésor inestimable, le plus grand des trésors.

Néanmoins ce n'était pas l'appât du gain qui attirait ces enfants mais l'espoir de pouvoir enfin faire leur deuil; quel qu'il soit...

Ce n'était pas avec haine qu'ils se regardaient mais avec compassion, avec leur cœur...

Oni fut le premier à agir. Il jeta à terre les bouts de bois qui lui permettaient de marcher et il se laissa glisser dans le lac.

Pour la première fois il put se mouvoir.

Autour de lui la nature vivait; il la voyait et des poissons de mille couleurs le guidaient; autour de lui la nature murmurait et il entendait les battements du lac, de ce cœur malade, cette épave qui pourrissait en lui.

Alors à travers lui Agle retrouva la vue et Surde perçut enfin le chant de la vie. Ils n'avaient plus peur. Ils coururent dans l'eau à la suite d'Oni.

Et pendant qu'ils avançaient vers le trésor, Moé restait seul sur le sable. Dans sa tête résonnait les rires de ses frères qui avaient découvert le trésor et il pleurait en silence. Dans son esprit apparut la vision d'un coffre assis sur un trône de corail et il pleura encore plus fort parce qu'il savait que les coffres ne contiennent toujours que des pièces d'or et des bijoux.

Le deuil de son père, Moé l'avait fait depuis longtemps, mais jamais il n'avait accepté la disparition de l'Alliance.

La seule chose que Moé ignorait c'était pourquoi il savait tout.

Moé pleurait parce qu'il savait que l'argent n'apporte que les conflits et les guerres. Moé pleurait parce qu'il savait que la solitude n'était pas un bouclier mais un morceau de soir dont on se pare comme d'une armure. Moé pleurait parce qu'il savait qu'il était seul à tout savoir.

Et lorsque ses frères remontèrent en brandissant le coffre au-dessus de leur tête en riant, Moé pleura parce qu'il savait que la connaissance était un fardeau bien trop lourd pour un petit enfant qui se noie de tristesse.

Surde, Agle et Oni traversèrent le lac et vinrent s'asseoir à côté de Moé, cette petite boule recroquevillée sur le sable humide de larmes.

Chacun d'entre eux avait de nouveau perdu ce que le lac leur avait offert un court instant mais cela n'assombrissait pas leur cœur car ils avaient connu et désormais ils pouvaient se souvenir et revivre ces minutes d'intense bonheur.

Ce fut alors avec un sourire rayonnant qu'ils tendirent le coffre couvert d'algues à Moé. Ce dernier ne souriait pas et son visage était de marbre. Quand on sourit on a envie de rire mais quand on rit et qu'aucun son ne sort on est triste.

Moé ouvrit le coffre avec précaution et lorsque le couvercle s'écrasa sur le sol dans un bruit mat il ne vit pas la lumière du soleil se reflétant sur les pièces d'or.

Il ne vit rien. Il entendit .

Il entendit le rire et les voix de dizaines de femmes, de dizaines d'Ondines. Leur chant s'éleva dans le air et soudain Moé se souvint.

Sa mère, le rivage; lui.

Il y a dix ans, la solitude, le bateau; son père.

Les rires incompréhensibles, leur chevelure de démons; la peur.

Les corps qui bougent, l'obscurité, les ongles qui crissent sur le bois; le sang.

Alors Moé sourit parce qu'il venait enfin d'avoir la preuve que tout ceci n'était dû qu'aux Ondines et à leurs stupides jeux.

Néanmoins ce coffre contenait bien plus qu'une simple certitude, il représentait le rêve de Moé.

Les voix des déesses du lac emplirent les alentours avant de se rejoindre et d'emmitoufler

l'enfant de leur magie.

Dans l'esprit de Moé apparut un vrombissement qui se transforma en un hurlement assourdissant puis se consuma en pénétrant dans chaque parcelle du corps du rêveur. Quand le calme fut revenu l'enfant regarda ses amis un à un et lorsqu'il vit leur sourire, pour la première fois il rit et sous la surprise générale une voix légère et cristalline s'éleva. C'était des sons timides et boiteux mais c'était probablement un des plus beaux rires qu'il fut permis au lac et à ses îles d'entendre car c'était le rire de la joie, de la vie et du bonheur. Ce rire était la clé de la délivrance, c'était une main tendue vers tous les peuples.

Dans les jours qui suivirent Moé raconta à ses amis puis à tous les habitants les véritables circonstances du drame et l'Alliance fut refondée. Les quatre enfants devinrent les chefs de leur île respective prenant ainsi leur nom et ils ordonnèrent que les ponts soient reconstruits afin que l'entraide et l'amitié renaissent.

Depuis ce jour on célèbre chaque année le retour de l'union des peuples dans une gigantesque fête où Surde, Agle, Moé et Oni se retrouvent au centre du lac pour brandir un unique poing où est dessiné un sourire, le sourire des peuples.